



HISTOIRE DU SURF

Renaissance réussie d'un sport 100% polynésien

par Alex W. du Prel

LE CAPITAINE JAMES COOK fut le premier Européen à apercevoir les îles Hawaï en 1778. Sans le savoir, son second, le lieutenant James King fera en 1979, dans la baie de Kealahou à Kona, grande île de Hawaï, le premier reportage sur le Surf. Des notes qui seront publiées en 1784 à Londres dans le monumental ouvrage *"A voyage to the Pacific Ocean"* :

« Lorsque la houle ou des vagues exceptionnelles deviennent énormes, ils choisissent ce moment pour leur amusement, qui se déroule ainsi : 20 ou 30 des indigènes, prenant chacun une planche longue, étroite et arrondie à ses extrémités, partent ensembles vers la côte. A la première vague qu'ils rencontrent, ils plongent dessous et après qu'elle se soit brisée sur eux, réapparaissent derrière celle-ci en nageant vers le large. La seconde vague est négociée de la même façon. Après qu'ils aient atteint l'eau calme derrière les brisants, ils s'allongent en longueur sur leur planches et se préparent pour le retour. Comme la houle est faite de nombreuses vagues, dont la troisième semble toujours être plus grande que les autres, leur premier objectif est de se placer au sommet de la plus grande vague... Ceux qui réussissent ainsi à revenir sur la côte se trouvent face aux plus grands dangers. La côte est gardée par une chaîne de rochers avec ici et là de petits passages vers lesquels ils sont obligés de guider leurs planches ou, en cas d'impossibilité, d'abandonner la planche et de plonger sous la vague pour rebrousser chemin. Ceci est considéré sans élégance, mais est souvent accompagné par la perte de la planche que j'ai souvent observée, avec horreur, être brisée en morceaux de suite après que l'îlien l'ait quittée... L'audace et l'adresse avec laquelle ils effectuaient ces manœuvres difficiles et dangereuses étaient tout à fait étonnantes et on avait peine à y croire. » (1)

C'est aussi lors de ce voyage du capitaine Cook que John Weber fera la toute, toute première gravure montrant une planche de surf utilisée par un Polynésien dans la baie de Kealahou à Kona, grande île de Hawaï (*ci-dessus*).

Mais le surf se pratiquait aussi aux îles de la Société, dans les passes, aux embouchures des rivières et sur les plages qui ne sont pas protégées par la barrière de récif. Ainsi, 10 ans après Cook, en 1788, James Morrison l'un des marins qui avait assisté à la mutinerie sur le *Bounty*, se retrouva à Tahiti et partagea la vie quotidienne des indigènes de cette île :

« Lorsque les vents d'ouest dominant, une houle de très hautes vagues vient briser sur la plage, ce qui est l'occasion d'un sport très



Lors du troisième voyage du capitaine Cook en 1778, John Weber fera la toute, première gravure montrant une planche de surf utilisée par un Polynésien dans la baie de la baie de Kealahou à Kona, grande île de Hawaï.

apprécié ; l'endroit choisi étant celui où les vagues brisent avec le plus de violence. Pour cet amusement, ils prennent une planche d'une longueur variable et nageant jusqu'à la naissance de la houle attendent la formation d'une vague, quelquefois à plus d'un mille du rivage, et s'étendant à plat ventre sur la planche se tiennent sur l'arête de la vague de façon à avancer avec elle avec une rapidité extraordinaire. Lorsqu'elle commence à briser ils se retournent avec dextérité et plongeant sous la crête repartent vers le large avec leur planche. Hommes et femmes excellent dans ce sport et certains sont mêmes capables de se tenir debout sur la planche jusqu'à ce que la vague brise. Les enfants pratiquent ce sport sur les petites vagues et apprennent à nager dès qu'ils sont capables de marcher. Les noyades sont très rares. Ils sont très nombreux à pratiquer ce sport auquel ils consacrent plusieurs heures et doivent faire preuve d'une grande habileté pour éviter de se rencontrer à l'aller ou au retour. Ils ne réussissent pas toujours à s'éviter et sont alors projetés et culbutés avec violence sur la plage, faisant parfois un atterrissage très brutal qui ne paraît pas les troubler car, après avoir repris leurs esprits, ils repartent vers le large.

Les chefs sont en général les meilleurs à ce sport ainsi que dans tous les autres, et leurs femmes ne leur sont pas inférieures. Itia, est une des meilleures nageuses des îles de la Société et rivalise avec les meilleurs nageurs masculins.

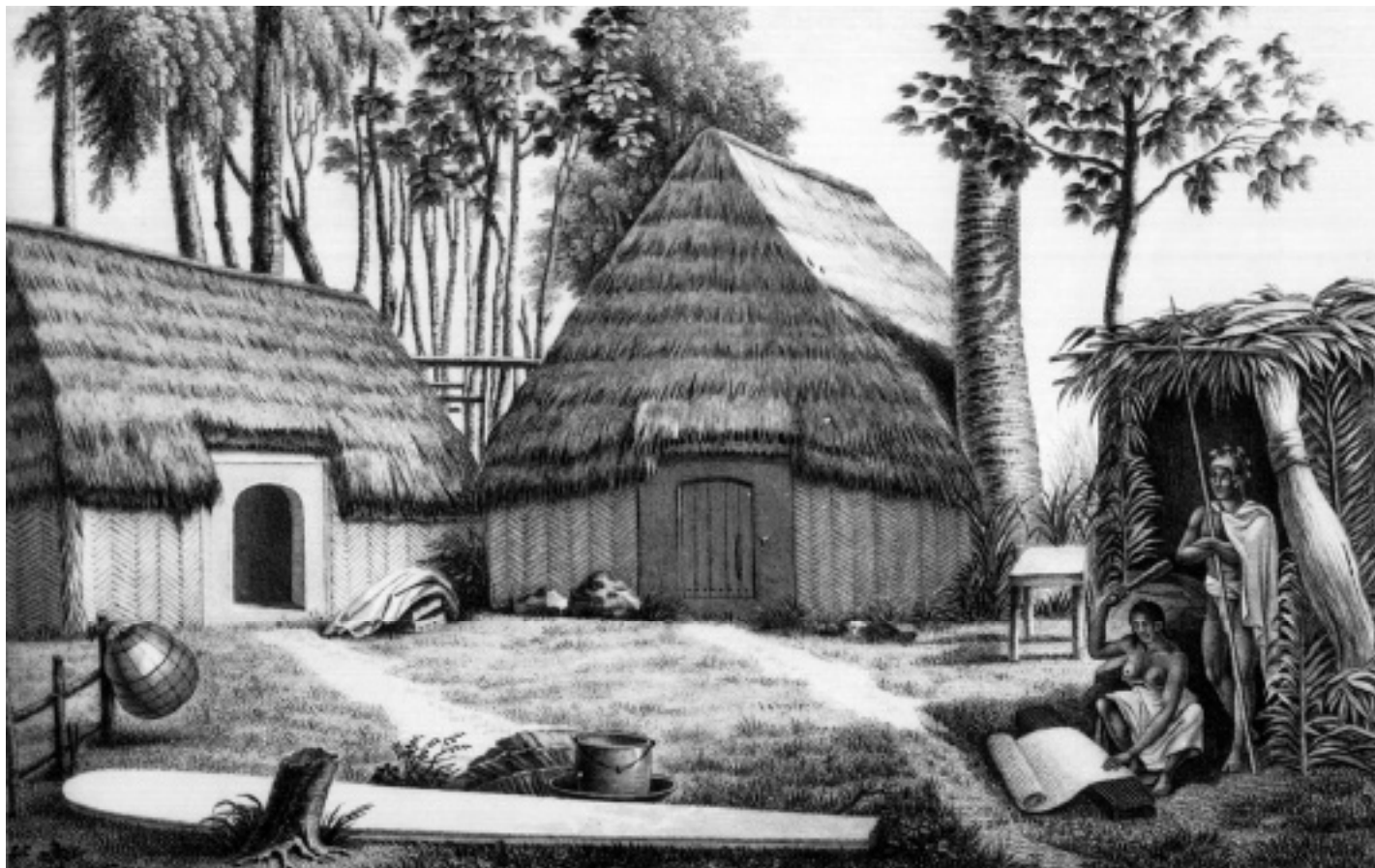
Nous assistâmes à une manifestation de ce sport lorsque la

"*Bounty*" était au mouillage dans la baie de Matavai ; la houle venant du récif du Dauphin était si haute qu'elle brisait par-dessus le navire au point de nous obliger à fermer les panneaux des écouteilles et nous craignons d'être dressés sur le rivage à chaque instant. Une fois ce sport terminé, ils vont se baigner dans l'eau douce ainsi qu'ils le font toujours après avoir été en mer ou à la pêche. Ce sport est également pratiqué dans une pirogue qui est maintenue avec une grande dextérité sur le haut de la vague ; ils peuvent soit les faire virer avant que la vague ne se brise, soit aller jusqu'à la plage malgré la hauteur à laquelle la vague déferle.» (2)

En 1819, ce fut au tour d'un français, Jacques Arago, de faire un tour du monde à bord de la frégate "*L'Uranie*" et de rapporter des gravures de surfeurs faites à Hawaï et publiées dans le livre de son épouse, Rose de Freycinet. (3)

Arago, 1819





Ari'i hawaïien avec sa planche de surf devant sa maison. (Freycinet & Arago, 1819)

Ensuite, le missionnaire William Ellis venant en 1831 de Tahiti, arrive sur la grande île de Hawaïi et nous donne la seconde description de scènes de surf qu'il découvre sur la plage de Waimanu ("l'oiseau de l'eau"), cette fois-ci sur la côte nord de la grande île de Hawaïi, exposée aux alizés du nord-est :

«Il y a peu de gens plus familiers avec l'eau que les habitants des îles du Pacifique ; ils nagent comme des poissons. Ils connaissent la mer depuis leur naissance, n'en ont pas peur et montrent autant d'aisance dans l'eau que sur la terre. Il y a bien

peu d'enfants que leur mère ne porte pas à l'eau deux ou trois jours après la naissance. Et beaucoup savent nager dès qu'ils font leurs premiers pas. La chaleur du climat est sans aucun doute la raison du plaisir qu'ils trouvent dans cet amusement ; passer devant un village du bord de mer sans voir des enfants jouer dans l'eau est impensable. Ils y restent des heures et je n'ai jamais entendu parler d'un enfant noyé durant les nombreuses années de mon séjour dans les îles. Ils y pratiquent des jeux variés qui correspondent presque à ceux des enfants dans une cour de récréation d'école. Quelquefois, ils construisent une plate-forme qu'ils posent au sommet d'une falaise, sur-

plombant des eaux profondes de deux à trois mètres, ou encore ils sautent des vergues inférieures ou du beaupré d'un navire. Mais nager dans le ressac reste le jeu le plus populaire. Plus la mer est forte, plus hautes sont les vagues et plus le jeu est amusant. Pour ce divertissement, ils utilisent une planche qu'ils appellent *Papa he 'naru*, la planche pour glisser sur la vague ;

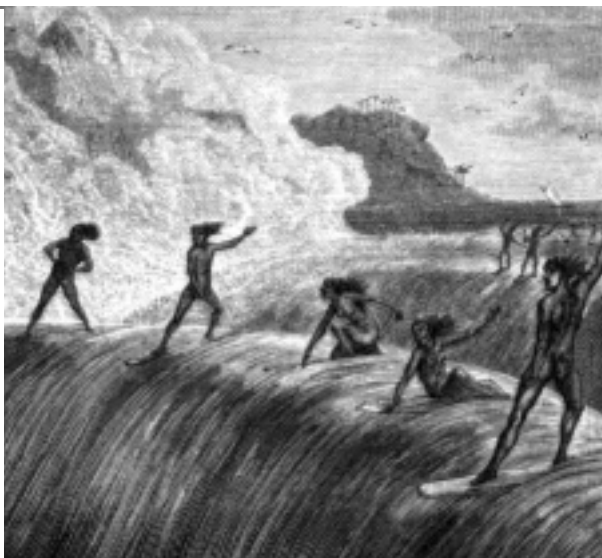
LES PLANCHES

La plus ancienne planche connue est datée de 1808. Elle mesure 4,7m et pèse 80 kilos. Des planches de 50 kg en bois de séquoia de 1910, on passe dans les années 30 aux planches creuses en contreplaqué. Après la Seconde Guerre mondiale apparaît une forme plus efficaces en balsa avec un aileron qui permet de surfer en travers de la vague. En 1960, le polystyrène et la fibre de verre permettent de construire des planches encore plus légères. Les Californiens apportent le *Nose Riding*, puis c'est au tour des australiens d'imposer le premier *Shortboard*. Les années 70 sont marquées par le mouvement Hippie et les découvertes de plages exotiques (dont Tahiti), l'utilisation du *leash* (1971), l'organisation d'un circuit pro (1976) et les *twin-fins* de Mark Richards (1978). Les *tri-fins* de Simon Anderson datent de 1982. Enfin le retour du *longboard* est possible grâce aux matériaux plus légers et l'émergence de planches évolutives. Aujourd'hui les planches pèsent en viron 11 kg.





elle a de un et demi à deux mètres de long, plus de 30 cm de large, est quelquefois plate, mais plus fréquemment convexe sur les deux côtés. Elle est faite d'un bois appelé erythrina, teint en noir et conservé avec grand soin. (...) Parfois, ils choisissent un endroit où l'eau profonde borde le rivage mais généralement ils préfèrent un endroit où les rochers se trouvent à 3 ou 6 mètres sous l'eau, à une certaine distance dans la mer car le ressac est bien plus fort en ces endroits-là. Quand ils jouent, chaque garçon prend sa planche et la pousse devant lui ; il nage sur 600 mètres ou plus dans la mer. Ils n'essayent pas de grimper sur les vagues qui déferlent vers la plage mais les regardent s'approcher et plongent dans l'eau pour permettre à la vague de leur passer par-dessus la tête. Ils dépassent les rochers où les vagues se brisent d'abord ; quand ils ont franchi les rouleaux, là où les vagues crètent, ils se couchent sur l'une des extrémités de la planche et, faisant face au rivage, attendent l'approche de la plus grande lame puis, se mettant en équilibre sur le sommet de la vague, ils la chevauchent, payant avec les pieds et les mains jusqu'à ce qu'ils arrivent à un mètre ou deux de la plage au milieu de l'écume et des embruns. Quand l'observateur s'attend à les voir s'écraser, ils plongent avec une extrême adresse parmi les rochers et sautent de leur planche tout en l'empoignant par le milieu, cependant que les vagues se brisent contre les blocs avec un grand fracas, augmenté encore par les cris des indigènes qui se trouvent dans l'eau. Les experts en cet art changent de position sur la planche, s'asseyant parfois ou restant debout au milieu de l'écume. Il est nécessaire d'être très adroit pour rester juste sur la crête de la vague, car si l'on glisse un tant soit peu dans le creux, on est sûr d'être submergé et si l'on tombe en arrière, on est enseveli sous la vague suivante (...) (4)



Le surf fut interdit au début du siècle par les missionnaires qui le considéraient comme un acte de dépravation, expliquant "l'immoralité" de voir hommes et femmes surfer côte à côte dans le plus modeste des appareils,

Interdiction

Mais bien vite, à Hawaï comme à Tahiti, le surf perdait de sa vigueur avant d'être finalement interdit vers 1900 par des missionnaires qui le considéraient comme un acte de dépravation, expliquant "l'immoralité" de voir hommes et femmes surfer côte à côte dans le plus modeste des appareils, mais aussi parce qu'il est une distraction qui éloignait l'indigène du travail, base importante de la doctrine calviniste qui animait les missionnaires de cette époque, surtout à Hawaï. Ainsi le surf tomba dans l'oubli presque général, sauf à Hawaï où quelques "rebelles" à la colonisation continuèrent à vivre de façon traditionnelle et d'exercer ce passe-temps en marge de la nouvelle société. Généralement considérés avec mépris par leurs concitoyens, ils sont pourtant les sauveurs du surf !

Renouveau

Ce n'est que vers les années 1910 que l'Hawaïen Duke Kahanamoku, champion olympique de natation et star du show biz, relance le surf avec des démonstrations en Californie (1912) et en Australie (1915), deux contrées où d'immenses plages aux vagues interminables (Billabong et Malibu) sont des sites idéaux pour le surf. Il sera aidé dans cette popularisation par l'écrivain Jack London qui parla longuement des merveilles du surf dans son livre "The cruise of the Snark", publié en 1916. Depuis cette époque, la célébrité grandissante de la plage de Wai-



Le surf tomba dans l'oubli presque général, sauf à Hawaï où quelques "rebelles" à la colonisation continuèrent à vivre de façon traditionnelle et d'exercer ce passe-temps en marge de la nouvelle société. Généralement considérés avec mépris, ils sont les sauveurs du surf !

1890, ph. Bishop Museum, Honolulu.



MICHEL HERBELIN
CRÉATEUR HORLOGER
Paris

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
DANIEL CHECHILLOT
VOTRE HORLOGER CONSEIL
QUARTIER DU COMMERCE - PAPEETE
TEL : 42.74.56



DOSSIER DU MOIS



Ce n'est que vers les années 1910 que l'Hawaïen Duke Kahana moku, champion olympique de natation, relance le surf avec des démonstrations en Californie (1912) et en Australie (1915).



kiki est basée sur le surf. La seconde vague d'intérêt date des années 50 et 60, lorsque l'intérêt devint mondial grâce aux chansons des Beach Boys qui firent de la plage californienne de Malibu le centre mondial du surf.

A Tahiti

Entre-temps, à Tahiti, dans les années 40 et 50, seuls quelques enfants surfaient de temps en temps dans la passe de Papeete ou à Papenoo, car le surf était considéré alors comme un jeu d'enfant. Les premiers surfeurs sérieux réapparurent dans les années 70, à Papenoo comme à Papara. Qui ne se rappelle pas le petit minibus Volkswagen bleu dégingué qui à cette époque faisait la navette entre les deux "spots", transportant une bande de surfeurs hirsutes, généralement barbus, mais aussi tatoués, ce qui à l'époque était considéré comme la "marque des bagnards de Nuutania". Pratiquement toute la population d'alors considérait avec dédain ces « hippies » hupe-hupe (fainéants), alors qu'en réalité là étaient bien les pionniers, les précurseurs, des deux renouveaux culturels polynésiens actuels, le surf et le tatouage.

La victoire de Patrick Juventin à un concours de surf en France n'intéressera que brièvement le public et les médias, mais commença lentement à rendre ses lettres de noblesse au surf et incita à la création du Tahiti Surf Club. Il fallut attendre les titres de Champion de France d'Arsène Harehoe (1983) et de Vetea David



En 1914, Hawaï avait déjà tenté le "carnaval", vite oublié !

David (1984), suivis par les lucratives carrières internationales des frères Harehoe et de Vetea David pour que la jeunesse bourgeoise de Tahiti s'approprie définitivement ce sport, d'autant plus qu'il est polynésien et praticable toute l'année à Tahiti, alors que les surfeurs métropolitains ne peuvent s'entraîner que l'été.

Enfin, à la fin des années 90, après deux concours internationaux privés réussis à Teahupoo, le gouvernement de Tahiti réalise enfin, 90 ans après Hawaï, qu'il existe dans le surf un potentiel touristique à exploiter. c'est la raison pour laquelle il tenta d'en prendre le contrôle financier et politique par le biais de son nouveau "ministère de l'amusement public", le Tahiti-Nui 2000, une lutte des pouvoirs qui continue jusqu'à ce jour.

Alex W. du PREL

1 : James King in *"Voyage of the Resolute and Discovery"*, J. Beaglehole, 1967. Traduction A.d.P.

2 : Extrait de *"Le journal de James Morrison"* (1761-1808), traduction de Bertrand Jaunez, Paris, 1966.

3 : Rose de Freycinet, *"Journal de voyage autour du monde à bord de l'Uranie (1817-1820)"* avec des illustrations de Jacques Arago

4 : Extrait de *"A la recherche de la Polynésie d'Autrefois"* de William Ellis, Publications de la Société des Océanistes n°25, Musée de l'Homme, Paris 1972, vol.2.

Autres sources : *"Surfing"* de Ben Finney et J. Houston, San Francisco, 1996, et de nombreux sites Internet.

Il fallut attendre les titres de Champion de France d'Arsène Harehoe (1983) et de Vetea David (1984), suivis par les lucratives carrières internationales des frères Harehoe et de Vetea David pour que la jeunesse bourgeoise de Tahiti s'approprie définitivement ce sport 100% polynésien.

Vetea David champion du monde en 1984
Arch. TPM



Le spécialiste du collier

vaima perles
J O A I L L E R I E
Centre Vaima - Plaza Moai
Tél : (689) 42 55 57 - Fax : (689) 43 28 79
e-mail : vaima.perles@mail.pf
Site internet : http://vaima-perles.com